

Laval théologique et philosophique



In memoriam - Fernand Dumont

Thomas De Koninck

Volume 53, numéro 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Koninck, T. (1997). *In memoriam* - Fernand Dumont. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 269–271. <https://doi.org/10.7202/401072ar>

In memoriam **Fernand Dumont**

Un ami très cher, un collègue irremplaçable, un incomparable guide intellectuel et spirituel vient de nous quitter. Fernand Dumont est mort parmi les siens à Québec le jour de la Fête des travailleurs, le 1^{er} mai 1997. Entre tous les hommages et témoignages qui ont aussitôt afflué, le titre « si grand, si proche » paru dans *Le Devoir* résume le mieux sans doute le sentiment de tous ceux et celles qui l'ont bien connu.

Chacun des quelque quinze livres qu'il nous laisse tranche. Pas plus que leur auteur, on ne peut les enfermer dans une catégorie ou l'autre, telle la sociologie, même si c'est dans ce domaine attiré qu'il obtint de la Sorbonne en 1960 son premier doctorat. L'originalité, la pertinence, la rigueur et la profondeur du propos, la qualité du style étonnent chaque fois, appelant des relectures comme toute grande œuvre, même si la langue est limpide. Toute sa vie durant il a multiplié les articles de revues, savantes et autres, les préfaces, les collaborations à des ouvrages collectifs et à des rapports (sans parler de ceux, nombreux, qu'il a dirigés), les articles de journaux, les entrevues, les comptes rendus, marqués la plupart par l'engagement le plus fondamental, le service de la culture.

Il accordait du reste la première place, comme il se doit, à l'enseignement. Le dévouement de quarante années de formation, d'écoute attentive, de direction, pour combien de milliers d'étudiantes et d'étudiants, défie toute mesure. On l'a fait observer avec raison, ses cours, ses conférences, sa conversation étaient « une fête pour l'esprit » ; à l'instar des plus grands maîtres c'était un éveilleur, un donneur de *vie* en ce sens. Innombrables sont celles et ceux qui ont bénéficié du partage de ses idées et de ses conseils, prodigués avec une générosité qui n'avait d'égale que son absolue discrétion. Telle était aussi sa manière dans les tâches publiques qu'on lui confia en même temps que son enseignement ; ainsi la direction pendant dix ans de l'Institut québécois de recherche sur la culture, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici et dont les médias ont abondamment parlé. Quand, dans le travail en groupe, il prenait la parole, une dimension nouvelle, lumineuse, apparaissait, qui devenait désormais évidente alors qu'elle semblait avoir échappé à tous auparavant.

S'il a pu avec tant de finesse et de fécondité distinguer, sans jamais les dissocier, deux types de culture, cette culture première où s'écoulent les signes « dont le monde humain est tissé », la cohésion première des actes de tous les jours, et cette culture seconde où l'on se distancie de la vie quotidienne « pour célébrer ou contester le sens du monde », c'est sûrement parce qu'elles dialoguaient toutes deux en lui, aussi authentique l'une que l'autre ; il incarnait, vivait, excellemment les deux. Le savant, le poète, le philosophe conjugués s'enracinaient dans l'homme du peuple et fier de l'être (« ma mère, mon père, mes oncles étaient des ouvriers d'usine. J'ai aussi travaillé en usine »). Cette tension entre le milieu où nous vivons chacun et l'horizon qui ne cesse de nous appeler, ce « dédoublement », cette « distance de soi-même à soi-même » qui définit le mieux la culture, tout cela donne « le sentiment d'une déchirure irréductible entre le monde du sens et celui des formes concrètes de l'existence », mais qui est justement *Le Lieu de l'homme*, selon le titre d'un de ses livres majeurs (1968, 1994). Ce lieu, quant à lui, ce fut d'abord, comme il aimait le rappeler, Montmorency, où il est né en 1927 : « les questions qui m'ont occupé, de l'épistémologie à la sociologie de la connaissance et de la culture, n'ont pas d'autre foyer ». Rien d'étonnant à ce que l'auteur de *La Dialectique de l'objet économique* (1970) et de *L'Anthropologie en l'absence de l'homme* (1981) ait voulu et su écouter avec autant d'empathie et de respect les gens les plus humbles.

On n'a pas assez dit à quel point Fernand Dumont était proprement un philosophe au sens le plus profond du terme. Les indices pourtant ne sauraient tromper : la passion des idées et de leur transmission ; le souci de la totalité ; la capacité d'émerveillement et la sensibilité à l'ineffable, l'ouverture à la transcendance ; l'universalité des intérêts, des questionnements ; la variété des talents et des disciplines maîtrisés ; le sens aigu des problèmes, des crises, des défis ; la capacité de reprendre les questions par leur début avec une simplicité désarmante ; la rigueur de la pensée ; l'esprit critique, éminemment concret. C'est à lui qu'on doit le thème du colloque célébrant en 1985 le cinquantenaire de la Faculté de philosophie, « Urgence de la philosophie », lequel traduisait bien, au surplus, sa vive conviction personnelle ; il contribua d'ailleurs plus que personne à l'élaboration de la thématique de ce colloque. Lorsque, en 1993, des fonctionnaires mal avisés s'attaquèrent à la philosophie pour en réduire, sans raison sérieuse, l'enseignement dans les cégeps, il signa dans *Le Devoir* le texte le plus percutant de la controverse, « La philo dans l'étau ». Mais en réalité c'est son œuvre tout entière qui est de portée philosophique.

Le titre de son dernier livre, *Une foi partagée* (1996), dédié à ses cinq enfants, reflète avec justesse son engagement de chrétien, manifeste en son œuvre au moins depuis *Pour la conversion de la pensée chrétienne* (1964), et dans sa vie jusqu'à la fin, ainsi qu'en témoignent ces lignes du dernier poème de *La Part de l'ombre* (1995), volume dédié à nouveau à son épouse : « À Cécile, toujours » :

Ce jour-là toutes mes nuits au bout des mains
Je fermerai les yeux de la mémoire
Tendu dans l'attente de la lumière
Transi de tenace espérance
[...] Ce sera le matin je pense

Le mot « partagée » doit s'entendre toutefois aussi au sens passif du doute, de l'inquiétude qu'éprouve celle ou celui qui cherche à trouver l'issue entre des options en apparence contradictoires, qui s'efforce en somme à comprendre, rejoignant à vrai dire le mot d'Anselme définissant la théologie : *fides quaerens intellectum*, « la foi cherchant l'intelligence ». Loin qu'elle soit déraisonnable, la foi est bien plutôt une « provocation à l'ouverture de la raison », rappelait-il en évoquant volontiers là-dessus Thomas d'Aquin. Elle est une remise en question profonde de la personne, un mystère qui, comme l'amour et en vérité toute l'expérience humaine à ses sommets, demande une autre approche. Une fois de plus, le vécu avait au reste répondu à la conviction, puisqu'en 1987 il présentait une thèse de doctorat en théologie devant donner lieu à l'ouvrage *L'Institution de la théologie* (1988), dont l'épilogue résume magistralement certaines de ses idées les plus chères, notamment la notion de « référence ». Il parlait avec enthousiasme des cours suivis en théologie, des progrès de l'exégèse, de l'« émouvant souvenir » de son « apprentissage » à la Faculté de théologie de l'Université Laval.

Malgré « la récurrence d'une grave maladie » dans les dernières années, contre laquelle il lutta avec une ténacité et un courage qui forcent l'admiration, il a heureusement pu voir à temps à la publication de plusieurs ouvrages ou textes essentiels, dont *Raisons communes* et *L'Avenir de la mémoire* en 1995, outre deux titres déjà mentionnés, *La Part de l'ombre* et *Une foi partagée*. Restent, sauf erreur, une centaine de pages destinées à la suite projetée de sa magnifique fresque, *Genèse de la société québécoise* (1993), mais qui nécessitaient des vérifications scientifiques rendues impossibles par son état de santé, et un écrit de nature autobiographique qu'il a laissé aux siens, pour ne rien dire des articles et des textes divers (plus de 200) à colliger.

Sa participation assidue à la revue *Maintenant* ou aux *Recherches sociographiques* qu'il contribua à fonder, fut notoire. On sait moins combien il tenait au *Laval théologique et philosophique* dont il faisait souvent l'éloge et qui a tiré grand profit de ses conseils en tant que membre fidèle de son Comité de rédaction depuis une quinzaine d'années. Le *Laval théologique et philosophique* compte publier un dossier spécial sur Fernand Dumont, sociologue, philosophe et théologien.

Au-delà de sa réserve naturelle se découvrait vite une très grande sensibilité, une rare délicatesse dans l'amitié et l'attention à l'autre, une solidarité à toute épreuve. Ce souvenir-là, de même que celui du bonheur de la vie de l'esprit partagée, appellent la plus vive reconnaissance, comme des joies que rien ne saurait effacer.

Thomas DE KONINCK